

NE VOUS INQUIÉTEZ POINT DU LENDEMAIN

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez et de ce que vous boirez ; ni pour votre corps de quoi vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui d'entre vous pourrait à force de soucis ajouter une coudée à sa taille ? Et quant au vêtement, pourquoi vous en inquiétez-vous ? observez comment croissent les lis des champs ; ils ne travaillent ni ne filent ; cependant je vous dis que Salomon même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe des champs qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, combien plutôt vous vêtira-t-il, ô hommes de petite foi ? Ne vous inquiétez donc point, disant : Que mangerons-nous ? ou : que boirons-nous ? ou : de quoi serons-nous vêtus ? Car toutes ces choses, les païens les recherchent et votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Mais cherchez premièrement le Royaume de Dieu et sa justice et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Ne vous inquiétez point pour le lendemain ; car le lendemain aura soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine...

Ne crains point, petit troupeau, car il a plu à Dieu de vous donner le Royaume...

(MATTHIEU, ch. VI, v. 25 à 34 ; LUC, ch. XII, v. 22 à 31.)

COMMENTAIRES

Nous semblons ici assez loin de cet état d'indolente inertie que beaucoup d'incroyants se figurent être l'état du vrai chrétien. Quand Jésus nous conseille de ne pas nous inquiéter, quand Il nous donne l'exemple des oiseaux et des lis, Il termine Son exhortation, la plus touchante et la plus belle que jamais poète ait adressée à ses frères, en disant : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » Et, en effet, l'oiseau trouve sa nourriture et celle de ses petits parce qu'il réalise de tout son pouvoir sa fonction d'oiseau ; le lis, demain jeté au four, reçoit aussi sa nourriture et le plus splendide vêtement, parce qu'il réalise, de toute la force de ses racines et de ses feuilles, sa fonction de fleur. Mais l'homme, sa fonction propre, ce n'est pas de bâtir, de fabriquer, de commercer, de parler ; cela, ce sont des formes de sa fonction. Sa fonction caractéristique, c'est de chercher, c'est de réaliser le Royaume de Dieu ; c'est d'accomplir la loi de Dieu, c'est d'obéir au Christ. Et quiconque le tente sait combien ce travail-là exige de peines. Que l'homme donc fasse cela justement pour quoi il a été mis sur la terre, et tout le reste lui sera donné en effet par surcroît.

Le devoir du maître l'oblige à subvenir aux besoins de son serviteur ; plus celui-là est élevé dans la hiérarchie spirituelle, plus celui-ci peut avoir confiance. Le Maître des maîtres, le Père, nous pouvons donc nous abandonner à Lui aveuglément, pourvu que nous nous fassions Ses Serviteurs. Telle est l'école de la foi. Le doute arrête et la chance terrestre et le secours divin. La foi fraie sa route à travers tous les halliers ; elle perce les murs de tous les impossibles ; sa culture demande des soins immenses sans doute, mais bien avant d'être parvenue à son développement complet, la foi nous donne des preuves de son pouvoir par les miracles qu'elle sème sous nos pas.

Cette croissance de la foi, aucune culture ne lui est plus efficace que la simple vie quotidienne animée par l'Amour. Notre vie, notre corps en sont les instruments ; ne craignez donc pas qu'ils vous

fassent défaut ; si vous les employez au bon travail, le Maître prendra soin d'eux. L'heure de la mort n'est-elle pas inscrite, à quelques jours près ? Simplifions nos soucis ; habillons-nous comme nous pouvons ; nourrissons-nous de ce qui se présente. Moins nous mettrons de nous-mêmes dans les détails de notre existence, mieux nous parviendront les forces et les choses que la Providence nous destine précisément. Le mécanisme de ces destinations était recherché par les anciens Sages ; le Christ l'a complètement transformé ; aujourd'hui, il serait presque impossible de s'en rendre compte et, au surplus, cette science empêcherait l'essor de la foi en nous. Or le Christ est venu surtout pour faire lever la graine de la foi ; parce que seule l'adhésion de notre conscience à des faits indémontrables jointe à cette destruction de l'idée d'impossible, qui est l'espérance, et à cette transmutation de l'égoïsme, qui est la charité, seuls, dis-je, ces trois mouvements surhumains permettent à l'homme d'atterrir aux rivages éternels, d'où il appareilla au siècle antérieur.

Si nous voulons être incorporés dans les rangs des Enfants de Dieu, nous ne devons plus vivre que pour accomplir la volonté de ce Dieu, sans aucun espoir de gain personnel ; en retour, le Père pourvoit à nos besoins de tout ordre, les matériels aussi bien que les intellectuels. Le véritable enfant de Dieu, celui que Dieu a, pour ainsi dire, créé à nouveau, connaît tout sans étude, et peut tout sans effort.

Aide-toi, dit le proverbe, le Ciel t'aidera. S'aider, c'est faire tout son possible ; quant à l'impossible, c'est Dieu qui S'en charge. Pour le disciple, tout vient de Dieu ; les gens qu'il rencontre, les actions qui se présentent, les paroles qu'on lui adresse, chaque minute qu'il vit, ce sont des signes de la volonté de Dieu à son sujet, des cadres à de nouveaux devoirs, des occasions à son zèle. Dans cette conformité de son bon vouloir aux formes de la vie se trouve la paix et de ces contacts jaillissent les fontaines de la grâce. L'action divine est là, toujours, partout ; plus nous croyons en elle, plus elle nous verse de forces ; non point parce que notre croyance la crée, comme le prétendent les panthéistes, mais parce que notre foi perce les roches de la matière et de la mentalité commune. L'Amour divin s'offre à nous par toutes les créatures qui frappent à notre conscience à chaque instant du jour. Ces visions successives des volontés divines successives sont les feux mêmes de la sanctification. Moins on comprend, plus on peut entrer dans la foi ; cependant il faut s'efforcer de comprendre, comme si la raison était notre seul guide ; mais si on reste plongé dans la plus épaisse ténèbre, notre confiance ne doit pas vaciller d'une ligne. Lassitudes, obscurités, sécheresses, dégoûts, désespoirs, quel qu'en soit le motif ou l'objet, l'unique remède, c'est l'abandon à Dieu.

Que l'on fasse son devoir, l'inquiétude doit cesser puisque le Père est bon. « Ne crains point, petit troupeau, il a plu à votre Père de vous *donner* le Royaume. » Non pas que le disciple hérite du Royaume quoi qu'il fasse en bien ou en mal ; mais parce que, si bien qu'il agisse, si héroïquement qu'il travaille, l'héritage éternel est d'un prix tellement inappréciable que la valeur d'aucun effort humain ne peut lui être comparée et il reste toujours un don, une grâce gratuite.

SÉDIR, *Le Sermon sur la Montagne*, 1927.

Ces paroles du Christ sont un sujet d'étonnement, même de scandale pour la raison. Ne sont-elles pas la condamnation du travail et de la prévoyance ? ne prônent-elles pas l'inaction et l'insouciance ?

N'est-il pas naturel que nous disions : « Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi serons-nous vêtus » ? N'est-il pas naturel que nous travaillions pour notre nourriture et pour la nourriture de ceux que Dieu nous a donnés ? Dieu n'a-t-Il pas dit au premier homme : « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage ? »

Le souci du pain quotidien commande toute notre vie, notre activité et notre morale. Le but suprême de l'homme est d'assurer sa vie terrestre par son travail, par une organisation judicieuse, par une activité aussi rémunératrice qu'il est possible, par une prudence intelligente, par l'économie, encore que cette vertu ne soit plus guère en vogue de notre temps.

Il est bien évident qu'un tel programme implique nombre de problèmes à résoudre, nombre d'imprévus

à envisager, et qu'il est difficile de le réaliser sans être aux prises avec l'inquiétude.

Et voici que le Christ déclare que tous ces soucis, ce sont les païens qui s'en préoccupent – les païens, c'est-à-dire non pas ceux qui ne croient pas en Dieu, mais ceux qui se comportent comme s'il n'y avait pas de Dieu.

Cette parole nous trouble ; pourtant nous sentons bien qu'elle doit être prise à la lettre. Nous qui nous disons chrétiens, nous qui croyons au Christ, nous pensons que Ses paroles sont vraies, même si au premier abord elles nous surprennent. Et cependant lequel d'entre nous se comporte comme si véritablement il les croyait vraies ?

Car il y a deux types d'humanité : celle qui s'inquiète de tout et qui gâte le présent par le souci plus ou moins imaginaire de l'avenir, et celle qui ne s'inquiète de rien et qui laisse couler la vie dans l'insouciance et la contemplation. Les deux attitudes sont aussi mauvaises l'une que l'autre. Ce qui cause l'inquiétude, c'est le manque de confiance en Dieu ; ce qui cause l'insouciance, c'est l'oubli de Dieu.

« Regardez les oiseaux du ciel ; regardez les lys des champs. » À qui le Christ dit-Il ces paroles ?

À Ses disciples et à ceux qui veulent être Ses disciples. Ses disciples, c'est-à-dire ceux qui, comme le dit l'Évangile, « ont tout quitté et L'ont suivi » ; à ceux qui sont réellement devenus des enfants de Dieu. Ils ont entendu l'exhortation du Christ : « Cherchez le Royaume de Dieu (dans le texte parallèle de saint Matthieu – VI, 33 – il est dit : « Cherchez *premièrement*, cherchez *avant toutes choses* le Royaume de Dieu »).

Sédir explique que l'oiseau trouve sa nourriture et celle de ses petits parce qu'il réalise de tout son pouvoir sa fonction d'oiseau ; que la fleur reçoit aussi sa nourriture et le plus splendide vêtement parce qu'elle réalise, de toute la force de ses racines et de ses feuilles, sa fonction de fleur. Et il ajoute :

« L'homme, sa fonction propre, ce n'est pas de bâtir, de fabriquer, de parler ; cela, ce sont des formes de sa fonction. Sa fonction caractéristique, c'est de chercher, c'est de réaliser le Royaume de Dieu ; c'est d'accomplir la loi de Dieu, c'est d'obéir au Christ. »

Et l'on comprend que ceux dont la vie est tout entière tournée vers la recherche du Royaume de Dieu n'ont plus ni le temps ni le goût de s'occuper d'eux-mêmes, de leur nourriture, de leur toilette. Et l'on comprend également que, lorsque le Christ les compare aux oiseaux du ciel et aux fleurs des champs, Il n'emploie pas une belle et poétique image, mais Il exprime véritablement leur ligne de conduite.

Cette ligne de conduite, le Christ l'a suivie, le premier. Avant de commencer Son ministère, le Christ fut tenté par le Diable, et la matière de cette première tentation fut précisément la nourriture. Le Tentateur dit à Jésus : « Ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Et il est à remarquer que la parole du Christ répondant au Séducteur : « Ce n'est pas de pain seulement que vivra l'homme, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu » est semblable à celle qu'Il donne comme instruction à Ses premiers disciples : « Ne vous inquiétez pas pour votre nourriture, cherchez seulement le Royaume de Dieu. »

Ainsi donc, aux « païens » que ronge le souci des biens matériels, le Christ oppose Ses amis dont la devise est : « Que votre Règne arrive. » Nous voici bien loin de l'insouciance et de l'inquiétude. Tout l'Évangile est inclus dans les paroles qui font le sujet de notre méditation. Le Christ propose au monde un idéal de vie très précis, qui exige beaucoup d'énergie et beaucoup de ténacité : travaillez à acquérir les biens qui demeurent, au regard desquels les autres biens, si nécessaires soient-ils, ne méritent pas d'être recherchés par les enfants de Dieu, parce que le Père sait qu'ils en ont besoin et qu'Il les leur donne par surcroît.

Au surplus, les soucis sont d'autant plus superflus qu'ils sont inefficaces : « Qui de vous, dit encore le Christ, peut par ses soucis surélever sa taille d'une seule coudée ? » et Il ajoute : « Si vous ne pouvez pas même faire les plus petites choses, pourquoi vous inquiétez-vous des autres ? »

Prévoir le malheur ne l'écarte pas et ne le rend pas plus supportable. Et puis, nous ne savons pas ce qui

nous est bon. Que de circonstances dont la pensée nous avait effrayés et qui nous ont apporté de la lumière et de la paix !

Dieu, qui nous a donné le plus, à savoir la vie, le corps, donnera plus certainement encore le moins, c'est-à-dire le moyen d'entretenir la vie, de vêtir le corps.

« Regardez les oiseaux du ciel, regardez les lys des champs. » Nous avons rencontré des pauvres, des malheureux qui ne savaient pas de quoi demain serait fait et qui gardaient une bouleversante sérénité. Nous avons connu des malades qui interrompaient leurs gémissements pour remercier Dieu des secours et des grâces qu'ils recevaient. Nous avons vu des mourants dont le visage était éclairé par la lumière céleste.

Nous nous souvenons de saint Paul, en prison à Rome, attendant le bon plaisir de César pour recouvrer la liberté ou pour subir le dernier supplice et qui écrivait aux chrétiens de Philippiques : « Ne vous inquiétez de rien. »

Nous avons lu des histoires de saints qui avaient tout quitté pour le service de Dieu ; ils ne s'inquiétaient de rien au monde que de chercher le Royaume ; pour le reste, ils laissaient Dieu agir ; et les bêtes leur apportaient leur nourriture. Ces histoires ne sont pas des légendes.

Mon Dieu ! que nous sommes loin !

Relevons-nous donc ; reprenons courageusement la Route. Et que notre vie dise à Dieu chaque jour : Que Votre Règne arrive !

Émile BESSON, juillet 1968.

L'inquiétude disparaît avec les progrès de l'amour en nous. Elle s'éloigne pour jamais, dès que notre cœur s'éveille à la vraie vie. C'est un monstre invisible qui dévore ou concentre sans but toutes nos forces vives, nous rend l'effort impossible et peut même produire des créatures artificielles comme elle, mais dont l'action sur notre vie n'est pas sans avoir une certaine importance. Elle s'est répandue partout dans la Nature avec l'oubli du ciel. Au moment où la marée descend, le coquillage se désespère et croit chaque fois que l'eau vivifiante ne reviendra plus, et périodiquement, cependant, elle retourne à lui. Et nous qui devrions pourtant savoir, nous faisons ainsi ; cent fois sauvés par un miracle évident, cent fois nous retombons dans le doute et la crainte, car c'est là l'essence de la vie mentale. Et cependant revoyons notre existence passée, nous nous apercevons que très souvent le malheur redouté n'est pas venu. Le corps n'est-il pas plus que le vêtement, dit notre Christ, et la vie plus que la nourriture ?

Il nous faut relire souvent et surtout vivre, aimer ces merveilleuses paroles dont chacune est dans son centre un ange vivant avec lequel notre cœur peut communiquer. Demandons avec persévérance que notre esprit s'assimile cette lumière, que notre pauvre cœur aussi puisse la recevoir et la garder. Un jour la parole « se fera chair en nous ». Chacun des mots sublimes sera un rappel de la splendeur entrevue ; une inexprimable douceur due à une communion surnaturelle amollira notre cœur et l'épreuve de la pauvreté nous paraîtra peu de chose ; surtout, nous ne craignons plus.

« Ne vous inquiétez pas, votre Père sait ce dont vous avez besoin ; cherchez d'abord le royaume et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. Le lendemain aura soin de ce qui le regarde. À chaque jour suffit sa peine. Voyez les oiseaux et les lys des champs, votre Père les nourrit et les revêt de belles parures, etc. »

Telles sont les paroles vivantes qui nous aideront puissamment à parvenir à la confiance absolue dans ce que nous nommons le « Ciel ».

Il y faudra plus d'un jour, car la confiance comme la prière doit s'appuyer sur certains organismes dont seul le germe existe en nous et qui pour croître exigent un effort personnel journalier. Le Ciel ne demande qu'à vivifier cette petite graine dès que nous aurons fait l'indispensable travail. Nous arriverons à savoir, d'une sorte absolument précise et sûre, la vérité absolue des enseignements du Sauveur.

La tâche est ardue, je le sais ; mais rassurons-nous, Jésus n'a pas laissé pour rien s'échapper de son cœur

les plaintes du Jardin de Gethsémani. Comme le cri vers le Père sur le Calvaire, elles avaient un but, celui d'effacer dans le passé formidable et dans le plus lointain avenir les doutes et les désespoirs de l'humanité. Il a préparé le chemin que tous nous suivrons tour à tour et qui conduit au royaume de la confiance enfantine, active, rayonnante, guérissante, illuminatrice du cœur, de l'âme, de l'esprit.

Faisons donc, mes amis, simplement comme notre Maître nous le demande, l'effort quotidien nécessaire. Soyons de tous petits enfants du Père et Jésus demandera qu'on nous laisse aller à Lui.

PHANEG, *En chemin*, 1925.

Nous devons, de notre part, *chercher le règne de Dieu* en nous, ainsi que le Sauveur nous l'ordonne ; ce qui ne se fait parfaitement que par la cessation de toute opération propre et par la perte de notre être propriétaire, pour donner lieu à Dieu d'être tout en nous, et ainsi le laisser régner absolument sur toutes choses. Il faut donc chercher ainsi le règne de Dieu ; mais cela ne se fait pas par action, cela se fait par démission ; car pour faire régner une personne sur quelque chose que nous posséderions ou légitimement ou par usurpation, il n'y aurait qu'une chose à faire, qui serait de se dépouiller et se démettre de ces choses pour lui en laisser prendre possession. Dès que nous cessons de nous posséder nous-mêmes, Dieu nous possède pleinement et infailliblement, puisqu'autant que nous nous renonçons nous-mêmes pour l'amour de Lui, autant nous Lui appartenons.

Non seulement nous devons chercher le règne de Dieu en cette sorte, mais aussi nous devons chercher son Royaume où il est, afin d'y habiter avec Lui. Et où est-il, ce Royaume ? Le fils de Dieu nous apprend qu'il est *au-dedans de nous*. Cherchons Dieu en nous, et nous trouverons son Royaume. Démentons-nous des droits que nous avons sur nous-mêmes, et nous Le ferons régner en son Royaume.

Il faut aussi *chercher la justice de Dieu*, et cela se fait en deux manières. L'une est de chercher que la justice de Dieu s'exerce souverainement sur nous par toutes les croix, peines et impressions de souffrance qu'il Lui plaira de nous faire ressentir. Ceci se fait aussi passivement, c'est-à-dire en soutenant toutes les Croix qui nous arrivent, et non en les cherchant activement ; par des croix de providence, et non par des croix de notre choix.

L'autre manière de chercher la justice de Dieu est de ne pas chercher une justice qui nous soit propre, mais la justice de Dieu, propre à Lui-même ; ce qui n'empêche pas que la justice que Dieu nous donne par Sa grâce ne soit réellement en nous ; mais elle y doit être avec tant de désappropriation que nous ne la considérons que comme appartenant à Dieu, ainsi qu'Il est reconnu éternellement dans le ciel le seul Saint et le seul Juste. Et cette justice ne se trouve qu'en Dieu par la perte de tout ce que nous avons de propre. [...]

En cherchant donc ainsi le royaume de Dieu et sa justice, sans penser à tout le reste, ni au spirituel ni au temporel, ni à salut ni à éternité, tout cela nous *est donné par surcroît* et avec surabondance ; ce mot de *surcroît* marque qu'il n'y a que ces deux choses absolument nécessaires, savoir *le royaume de Dieu et sa justice*, puisqu'il n'y a qu'elles qui soient entièrement glorieuses à Dieu. Tout le *reste* est accidentel et, ne regardant que nous-mêmes lorsqu'il nous est donné, c'est comme par *surcroît*.

De plus, le règne absolu de Dieu en l'âme et sur l'âme est ce qui la peut rendre pleinement contente ; c'est son souverain bonheur ; c'est même la félicité du ciel, sans laquelle le Paradis serait un enfer. Ce qui lui est donné par-dessus cela comme gloire, plaisir et jouissance lui est donné *par surcroît* ; la seule gloire que Dieu reçoit en Lui-même de Soi-même est essentielle, et toute autre est accidentelle et de *surcroît* ; de même la gloire que Dieu reçoit de Lui-même en l'âme, et son règne absolu sur elle, est le bonheur souverain de cette âme ; tout le reste lui vient *par surcroît*.

Jeanne-Marie GUYON, *La Sainte Bible avec des explications et réflexions qui regardent la vie intérieure*, t. XII, 1790.

Parfois vous pensez que je vous parle trop de l'esprit et que j'oublie vos nécessités et vos préoccupations humaines, pensée à laquelle je réponds : cherchez le Règne des Cieux et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît. Alors la paix, la sérénité, la compréhension, le pardon, l'amour viendront à vous, et matériellement vous aurez tout en abondance.

Je sais et connais toutes vos difficultés et je me charge de vous libérer de toutes vos préoccupations selon ma Volonté, et si à l'occasion vous vous êtes sentis frustrés parce que je ne vous ai pas concédé immédiatement ce que vous demandiez, ce n'est pas pour cela que vous êtes moins aimés du Père, c'est parce que cela vous convient mieux ainsi. [...]

Je vous accorde seulement ce qui est pour votre bien. Combien de demandes me faites-vous qui, si elles vous étaient accordées, vous occasionneraient seulement des préjudices ou des désagréments !

L'homme qui se confie en Dieu et bénit en lui son destin ne reniera jamais Sa Providence, ni n'exigera ce qui ne lui est pas accordé.

Lorsqu'il est pauvre, malade et que son cœur souffre, il attend confiant dans la volonté de son Seigneur.

Parfois vous me dites : Si j'avais tout et que rien ne me manquait, je travaillerais à votre Œuvre spirituelle et je ferais la charité. Mais vous savez qu'en tant qu'hommes vous êtes variables et que toutes les intentions que vous avez aujourd'hui, alors que vous ne possédez rien, changeraient si je vous accordais tout ce que vous désirez.

Seul l'amour de Dieu est immuable pour ses fils.

Si je vous donnais en abondance, je sais d'avance que vous vous perdriez, parce que je connais vos résolutions et vos faiblesses.

Je sais qu'avec l'abondance des biens matériels l'homme s'éloigne de Dieu, car il n'est pas encore capable de comprendre son Seigneur ni préparé à cela.

Voyez comme je vous aime et comme je ne vous oublie pas. C'est que je ne veux pas que vous vous perdiez.

Éloignez-vous des vanités du monde. Venez à moi par conviction, par amour, non par la douleur.

N'abandonnez pas la foi, même si vous êtes nécessiteux. Car si pour votre évolution spirituelle il convenait de vous éloigner de la pauvreté, je vous aurais tout donné en abondance.

Pensez que le Père régit le destin de ses fils avec une justice et une perfection totales.

Le Livre de la Vie véritable, vol. I, enseignement n° 9, 1884-1950.

Lorsque l'homme entre véritablement en communion avec les divins mystères, il se détourne des attractions terrestres, pour tendre vers Dieu et laisser opérer en lui la Foi fondamentale et universelle ; dès lors, toutes les difficultés s'écartent et cet homme ne s'inquiète nullement des besoins de son corps. Il sait que c'est une Loi constante qu'une région embrasse, domine et régisse celles qui lui sont inférieures dans la hiérarchie cosmique. Alors, comment les secours temporels pourraient-ils lui manquer quand il s'abreuve à la source de tout et que les lumières et les dons de l'Esprit ne lui sont pas refusés ?

Madame DUCARRE, *Quelques bribes de l'éternelle science*, 1931.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, tout le reste vous sera donné par surcroît.... Écoutez ce que Je veux vous dire à propos de cette parole : vous pouvez toujours compter sur Ma sollicitude paternelle si vous vivez selon Ma Volonté. Et Ma Volonté est que vous pensiez d'abord aux besoins de l'âme avant de vous laisser envahir par les soucis terrestres. Cependant, tels que vous êtes actuellement, vous ne croirez pas à cette parole, car votre foi est si petite et si faible qu'il vous semble impossible d'être soutenus d'en haut sur la terre. En effet, vous placez cette vie terrestre à la première place et vous ne pensez et n'agissez que pour elle.

Mais Je veux que l'âme soit considérée en premier lieu, et si vous remplissez cette condition, Je prendrai en charge vos soucis terrestres. C'est une promesse que Je n'ai pas faite en vain au temps de Ma vie terrestre, car Je connaissais votre désir toujours plus fort pour la matière et aussi les remèdes que Je devais employer pour éduquer les hommes. Je devais laisser la misère terrestre s'approcher d'eux afin qu'ils tournent leurs pensées vers Moi, mais Je voulais aussi leur indiquer le moyen le plus sûr de se débarrasser de la misère terrestre.

J'ai donc posé une condition : chercher Mon royaume sur terre... Ce dont J'ai voulu récompenser l'accomplissement par des soins terrestres, afin que les hommes puissent poursuivre leur travail sur leurs âmes sans aucun fardeau. Mes paroles étaient claires et n'ont pas besoin d'être interprétées autrement que littéralement : Je prends en charge tous les besoins physiques, dès lors que l'homme accomplit ce pour quoi la vie terrestre lui a été donnée, à savoir œuvrer à la maturation de son âme, évoluer spirituellement, donc aspirer à Mon Royaume avec toute la ferveur nécessaire pour atteindre la béatitude. Mais qui prend Mes paroles au sérieux, qui se débarrasse des soucis terrestres pour Me les confier en croyant pleinement en Mon aide ?

En vérité, personne ne serait dans le besoin sur terre si l'on donnait foi à Mes paroles qui prouvent la juste relation entre Mes créatures et Moi, leur Père de toute éternité, et qui garantissent qu'elles seront accomplies. Rares sont ceux qui s'en sont donné la preuve, rares sont ceux qui s'efforcent sérieusement d'acquiescer Mon Royaume et qui s'affranchissent donc de tout souci terrestre. À ces rares personnes je pourvois comme un vrai Père pour ses enfants.... Je leur donne tout ce dont elles ont besoin, et souvent de manière merveilleuse, car Je ne laisse jamais dans le besoin sur la terre quiconque Me fait confiance sans condition et cherche à Me conquies, Moi et Mon Royaume.

Mais pour les autres, Ma parole n'est qu'un beau discours ; ils ne la prennent pas au sérieux et ne connaîtront pas l'accomplissement de Ma promesse tant qu'ils resteront éloignés de Moi et de Mon royaume, tant qu'ils chercheront à posséder le monde terrestre avec ses biens et qu'ils oublieront leur âme. Ils doivent pourvoir eux-mêmes à leur sort, car J'ai subordonné Ma sollicitude à l'exécution de la condition exigée, qui est de rechercher Mon royaume et sa justice.... Chacun pourra se convaincre de la vérité de Ma promesse dès qu'il placera le souci de son âme avant toute chose, dès qu'il tendra vers Moi, et il sera alors saisi et entouré de tout Mon amour paternel....

Bertha DUDDE, message n° 4892 du 7 mai 1950.